



AVIS DES LECTRICES ET DES LECTEURS

Réseau Royal, *quelle histoire ! Plus addictive que les séries sur un site de streaming, cette saga m'aura tenu rivé devant mon écran tout au long des aventures de ses héros si attachants. Superbe idée qu'a eue l'auteur de nous conter une nouvelle révolution, située en plein XXI^e siècle. Et quelle plume ! Elle m'a rappelé Alexandre Dumas et Les Trois Mousquetaires. Bravo, Camille. J'espère que la parution de ton ouvrage récoltera le succès qu'il mérite.*

Alkiros



Réseau Royal est une *uchronie brillante qui reprend les codes des romans versaillais et les transpose à notre époque, où coexistent un roi en devenir, une infante d'Espagne, une espionne et un roturier, tous animés d'une conception différente du pouvoir et de la monarchie. Grâce à son style percutant et immersif, Camille Versi nous invite à découvrir un autre monde, aux problématiques complexes pourtant pas si éloignées de notre réalité. Mais ce qui élève incontestablement Réseau Royal au rang de coup de cœur, ce sont les doutes et les espoirs constants de ses personnages, dont le fardeau est parfois bien plus lourd à porter qu'une simple couronne...*

Tiphaine Bleuvenn



Réseau Royal *transpose l'univers de la cour et de la monarchie absolue dans notre époque avec un réalisme et un sens du détail qui font ce monde pourtant imaginaire sonner juste. Après une entrée en matière des plus spectaculaires qui nous plonge immédiatement dans le récit, on apprend à connaître Catarina, Louis, Julie et Thomas. On prend plaisir à découvrir ces personnages tout aussi complexes qu'attachants et à observer leur évolution tout au long de l'histoire. Intrigues politiques, romances et doubles jeux se mélangent à la perfection*





pour produire un cocktail des plus plaisants. Une saga qui frappe fort dès son premier tome !

YoshiRainbow27



Ce livre était l'un des meilleurs que j'ai lus sur Wattpad. J'ai tout adoré dedans : le scénario est original et bien construit ; les personnages, qui sont très bien développés, nous donnent une vision différente de la royauté ainsi que de la politique ; et leurs émotions sont très bien décrites. Merci beaucoup pour cette histoire incroyable !

AileDeFlamme



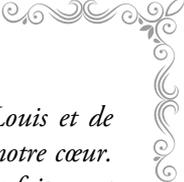
Camille Versi a réussi à présenter une version de Versailles à la fois fidèle à la monarchie et ancrée dans le présent. Tout du long, l'équilibre est superbement maintenu entre traditions monarchiques et modernité de notre époque, avec notamment un réseau social qui émerge : Réseau Royal. L'autrice tire les ficelles de manière que chaque élément évolue dans le bon sens pour donner lieu à la scène prévue. On peut observer avec elle toute la logique, les suites causes-conséquences, comme dans notre véritable Histoire. On suit l'évolution des quatre personnages principaux, ainsi que celle des leurs envies, rêves et aussi croyances. J'ai trouvé très intéressant de suivre l'évolution de ces dernières : car chaque personnage est amené tôt ou tard à confronter ses propres idées.

La Bibliothèque de Skye



À toutes mes heures de sommeil perdues entre tes pages... Réseau Royal n'est pas qu'une simple suite hypothétique de l'évolution de la monarchie absolue en France confrontée à l'ère du numérique. C'est l'histoire d'un jeune homme naïf qui croit en ses idéaux, qui se construit au fil des épreuves et apprend de ses erreurs. C'est l'histoire d'une jeune femme qui porte ses responsabilités





et n'abandonne pas, même face au danger. C'est l'histoire de Louis et de Catarina, le roi et la reine qui, par leur humanité, ont conquis notre cœur. Un immense bravo à l'autrice pour la confection de cette intrigue parfaitement ficelée et la complexité et le réalisme de ses personnages ! Longue vie à notre Louis, à notre Catarina et à Camille Versi et tous ses romans !

EdeneMontagnol



Camille Versi a le don de concrétiser son imaginaire dans un univers à la fois dépaysant et dont on arrive à croire qu'il pourrait être le nôtre, à une pichenette près dans l'Histoire. Chacun des personnages qu'elle crée est extraordinaire, et en même temps extraordinairement humain. Impossible de ne pas vibrer au rythme de leurs aventures et de leurs émotions, que l'on se prenne à les aimer, à les détester ou bien les deux ensemble... Ce récit conté de quatre points de vue différents mais complémentaires s'adresse à chacun et à tous. Chacun aura son préféré, mais tous seront réunis par une même envie : découvrir la suite !

Marie Mullet



Réseau Royal est une uchronie d'une grande précision, fine, ciselée, qui nous plonge dans une réalité parallèle à l'heure des réseaux sociaux et de la mondialisation où les monarchies règnent toujours sur les pays européens... Quatre points de vue s'affrontent : Louis, le roi de France ; Catarina, l'infante d'Espagne, qui se protège de son oncle usurpateur ; Thomas, un anonyme déclassé en quête de revanche sociale ; et Julie, la nièce de l'instigateur de la révolution qui couve. Au nom de leurs convictions ou de leurs désillusions, entre cynisme et droiture, chacun tente de tracer sa route à l'aube de cette ère nouvelle. Qui entame Réseau Royal n'en sort pas indemne. Tensions émotionnelles, intrigues politiques, guerre des nerfs, et instants jubilatoires et tragiques assurés !

Sabine Busson





«Je n'étais pas sûre de vouloir me lancer dans cette saga, vu le nombre de chapitres. J'ai fini par craquer. Et j'ai tellement bien fait ! Déjà, il faut savoir que j'adore les histoires de monarchies... alors à une qui prend place à notre époque, dans notre pays, je dis oui ! La longueur des tomes pourrait faire peur, mais ça passe vite, comme l'éclair, avec les rebondissements, alors il faut bien compenser pour savourer les aventures des personnages plus longtemps ! D'ailleurs, parlons-en, de nos héroïnes et de nos héros. Ils sont tous excellents et si humains; on se retrouve en eux. Tous m'ont touchée !»

Stéphane Herpin





Créée en 2024, Château d'âmes est une maison d'édition dédiée aux âmes inspirantes : celles qui écrivent nos ouvrages et celles, réelles ou fictives, dont l'énergie imprègne chaque page.

Choisir un livre de notre maison, c'est découvrir un écrin que nous avons voulu raffiné, et ouvrir les portes d'un palais où les mots sont rois. Nous espérons que ces derniers, dotés du pouvoir de nous faire voyager comme de nous transformer, sauront résonner en vous, créant une rencontre qui vous marquera profondément.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

L'équipe passionnée de Château d'âmes



RÉSEAU
ROYAL

CAMILLE VERSI

RÉSEAU
ROYAL

CHÂTEAU
D'ÂMES



Également disponibles

Messages lumineux des sœurs Brontë, Céline Colle

Messages éclairés de Jane Austen, Céline Colle

Titre original: *Réseau Royal*

Copyright © 2024, Camille Versi

L'autrice est représentée par Wattpad WEBTOON Studios.

www.editions-chateaudames.com

© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2024

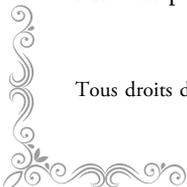
Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

ISBN: 978-2-940787-02-9

Couverture (maquette et illustrations): François-Xavier Pavion

Mise en page: SIR

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.



CHAPITRE I



JULIE

La pièce est plongée dans l'obscurité. Seul un rectangle de lumière défie la nuit : l'écran du smartphone que Julie tient dans la main. Il diffuse autour de lui un faible halo, colorant d'une teinte verdâtre le visage de la jeune femme recroquevillée sur son lit. Ses longues mèches rousses touchent ses genoux, qu'elle a ramenés contre elle.

À travers l'écran, c'est un autre monde qu'elle entrevoit. Versailles. La cour. La fête magnifique donnée par le roi François IV. Il y a vingt ans encore, ce qui se déroulait entre les murs des palais royaux était un mystère pour la majorité de la population. Plus maintenant. Grâce à Réseau Royal, chaque sujet y est invité. Grâce à Réseau Royal, une jeune femme cachée dans une chambre obscure, comme Julie, peut avoir le sentiment de côtoyer les puissants.



Elle devrait dormir. Elle enfreint les règles édictées par son oncle en regardant le *streaming* en *live* d'une des caméras installées dans la galerie des Glaces. Il n'aime pas qu'elle se connecte trop souvent à Réseau Royal. «Julie Morleux doit garder la trace numérique la plus insignifiante possible», lui répète-t-il souvent.

Mais elle s'ennuie. Son oncle est toujours dans l'action, il ne sait pas ce que c'est que d'être désœuvrée, cachée dans une maison depuis plusieurs années, tenue à l'écart du monde.

Et puis, elle ne peut s'empêcher de se poser une question.

Est-ce pour ce soir ?

Elle se connecte à une autre caméra, découvrant la fête royale sous un nouvel angle. La comtesse d'Armagnac fait des selfies avec la nouvelle coqueluche de la cour, la webenante Claire Tarlier, et la jeune femme lit distraitement les commentaires que les autres utilisateurs de Réseau Royal laissent à ce propos : beaucoup se réjouissent du récent anoblissement de Claire, qui s'est rendue célèbre sur l'internet français grâce à ses vidéos. Certains suggèrent que la comtesse d'Armagnac est hypocrite et ne cherche qu'à faire le buzz en se prenant en photo avec la webenante, rappelant qu'elle a critiqué de manière assez virulente ce qu'elle appelle «l'arrivisme de la nouvelle noblesse d'écran».

Julie vérifie le statut des utilisateurs qui s'autorisent à laisser de tels commentaires. Tous ont un compte Réseau Royal Platine ou Or : ils appartiennent donc aux strates les plus hautes de la société, et peuvent se permettre de dire ce qu'ils veulent en ligne sans risque d'être inquiétés. Si Julie faisait de même avec son simple compte Cuivre, la police royale viendrait l'arrêter dès le lendemain matin. Et elle ne serait pas la seule à payer le prix de cette imprudence : à son oncle aussi, elle risquerait de coûter très cher.

Elle change de nouveau de caméra, peu intéressée par ces démonstrations factices d'affection. Elle navigue de point de vue en point de vue pendant quelques minutes, découvrant tour à tour l'héritier du trône, le dauphin Louis, en train de danser au cœur d'un groupe de jeunes nobles ; Pierre de Chantilly et le cardinal d'Avignon, deux conseillers royaux, en grande discussion dans un coin de la galerie des Glaces ; le webenant



RÉSEAU ROYAL

Yann d'Autre-Regard filmant et commentant la fête sur son smartphone pour son propre site de streaming... Rien d'inhabituel pour une fête à Versailles.

Une notification apparaît soudain sur le téléphone de Julie, comme sur tous les téléphones du pays. Le roi François IV vient de poster un nouveau statut. La jeune femme décide de le lire tout de suite : ce qu'elle voit de la fête ne la captive pas, de toute façon, et il n'y a pas d'autre moyen de faire disparaître la notification que de consulter le profil du roi.

[Vous êtes plus de sept millions à vous être connectés ce soir à Réseau Royal pour fêter le centenaire de la victoire d'Halluin. Merci de la ferveur que vous démontrez une fois de plus autour de la Couronne. Je prendrai la parole dans quelques minutes pour commémorer cet événement si important dans l'histoire de notre nation.

François IV, roi de France]

Le message est accompagné d'un lien direct vers la caméra qui filme le roi en direct. Julie appuyée dessus, et soupire en se rendant compte que le flux vidéo qui lui est transmis est en basse définition. Quand les bandes passantes sont trop sollicitées, le débit des comptes au statut le moins élevé est réduit... Avec son profil Cuivre, elle est souvent victime de ces limitations.

Alors elle change de canal pour se connecter à celui, officieux, de Yann d'Autre-Regard. Cette fois, le direct est en haute définition, mais le cadrage de l'image laisse à désirer : le rang du webenant ne lui permet pas de se placer en première ligne de la foule des courtisans, et l'image du roi qu'il filme est captée entre les épaules de deux autres nobles. Si bien que la vidéo offre une parfaite vue sur le torse et les bras de François IV ainsi que sur son verre de vin, mais ne montre pas son visage...



Tant pis. Julie retourne sur le flux officiel. Le roi est pixélisé mais, au moins, le son est correct. Et elle n'a pas à subir les commentaires indésirables de Yann d'Autre-Regard...

François IV glisse quelques mots à son intendante, située à sa gauche. Cette dernière va lui chercher un micro, puis réclame l'attention des courtisans avant de le passer au roi. Sa Majesté s'en saisit et déclare :

— Mes chers amis, mes chers sujets...

Les courtisans à Versailles sont suspendus aux lèvres du roi, tout comme les millions d'internautes qui suivent la scène via Réseau Royal. L'audience atteint des sommets, Julie le sait. Et dans un moment pareil, elle se sent connectée au reste de la nation. Partie d'un tout plus large qu'elle.

C'est cela, la force de Réseau Royal. Il crée du lien entre tous les étages de la pyramide sociale.

La jeune femme n'a pas le temps de prolonger ses réflexions, car le roi poursuit son discours :

— La victoire d'Halluin en 1921 a joué un rôle déterminant dans le cours de la Grande Guerre. Malgré le refus des États-Unis d'Amérique d'apporter leur soutien à nos forces contre l'Allemagne, la France a su démontrer avec l'aide de ses alliés que...

Le roi s'interrompt brutalement, et un murmure parcourt l'assistance. Julie blêmit.

Se pourrait-il que...

Oui, ce qu'elle espérait et redoutait à la fois est en train de se produire. François IV porte la main à sa poitrine. Son visage tordu par la douleur bleuit. Puis ses jambes, incapables de le soutenir plus longtemps, s'effondrent sous lui.

— Appelez un médecin ! hurle un noble.

— Le roi fait une crise cardiaque ! crie un autre.

La caméra de la galerie des Glaces cesse soudain d'émettre. L'écran du smartphone de Julie devient noir.

Pour tout autre qu'elle, le suspense serait insoutenable. Mais la jeune femme le sait : la France vient de perdre son roi. Elle le sait, car son trépas était planifié de longue date. Elle ignore comment les conspirateurs sont arrivés à leurs fins, comment ils ont réussi à déjouer toutes les mesures



RÉSEAU ROYAL

de sécurité autour du roi, les fouilles à l'entrée de Versailles, le goûteur, les gardes surentraînés postés partout dans le château. Mais ils y sont parvenus.

Julie reste un moment dans l'ombre, son smartphone éteint à la main. Ce sont ses derniers instants de paix avant longtemps : elle ne veut pas les gaspiller. Et quelque part, elle est en état de choc. Jusqu'alors, elle ne pensait pas que tous les plans dont elle avait entendu parler seraient un jour mis à exécution. Maintenant, ils ont pris une réalité bien trop palpable.

À travers la fenêtre, la nuit s'éclaircit progressivement, laissant place au matin. Alors que le soleil éclaire de ses premiers rayons le visage cerné de la jeune femme, la porte de la chambre s'ouvre. Julie tourne la tête, mais elle a déjà reconnu le pas du nouvel arrivant : c'est son oncle. D'une voix grave, solennelle, il lui annonce :

— Le jour est arrivé, Julie. François IV est mort.

— Vous auriez pu me prévenir. Je le regardais sur Réseau Royal, et tout à coup, il s'est effondré...

— L'information ne se livre pas à la légère. Je ne serais pas là où je suis aujourd'hui si je n'en étais pas avare.

La jeune femme baisse la tête. Son oncle ajoute :

— Ne le prends pas personnellement. Tu sais à quel point tu es importante à mes yeux. À nos yeux à tous... Allez, prépare-toi maintenant. Tu dois être à Versailles à 11 heures.

CATARINA

— Il n'y a personne derrière nous, Rina. Les hommes d'Alfonso ne nous suivent pas. Nous allons y arriver !

Catarina tend la main vers celle d'Alba, sa cousine, et la presse entre ses doigts. Elle tremble de tous ses membres, habitée par la peur. Elle aimerait



que la limousine dans laquelle elles se trouvent accélère, que l'aéroport soit moins éloigné, que le temps passe plus vite. Elle ne pourra se détendre que lorsqu'elle aura rejoint la France. D'ici là, tout peut arriver dans sa fuite.

Elle jette un regard inquiet vers le chauffeur de sa voiture. Et s'il décidait de s'arrêter ? D'appeler Alfonso ? De les reconduire au palais ? Tout serait fini alors.

Alba comprend l'angoisse de sa cousine et la rassure :

— Miguel est sûr. Il ne nous trahira pas.

Catarina aimerait en être convaincue. Mais elle ne fait plus confiance à personne. Et encore moins depuis cette nuit...

— J'ai peur pour Felipe... soupire-t-elle.

— Je sais. Mais il sera plus en sécurité si tu restes loin de lui. Hors d'atteinte d'Alfonso. La France est ta meilleure option.

— La mort de François IV...

— ... ne doit rien changer à tes plans. Au contraire, un peu d'instabilité politique à Versailles te sera profitable.

Catarina hoche la tête. Elle sait tout cela. Alba ne fait que lui répéter les arguments qu'elle a elle-même énoncés quelques heures plus tôt, lorsqu'elle s'est traînée dans la chambre de sa cousine pour lui demander de prendre la fuite avec elle. Mais ses convictions rationnelles ne suffisent pas à chasser l'angoisse qui a envahi ses veines.

— Nous arriverons à l'aéroport dans cinq minutes, annonce Alba. Il va falloir jouer serré.

Catarina respire profondément. Elle doit chasser son anxiété et convoquer toute l'autorité dont elle est capable, aller chercher au fond d'elle l'élégance souveraine qu'on lui a enseignée depuis sa plus tendre enfance. En quelques minutes, elle se compose un masque impassible et déterminé.

Elle n'est plus Rina, cette jeune femme effrayée qui n'a plus d'autre solution pour survivre que de fuir son pays et sa famille.

Elle est Catarina de Borbón y de Glücksborg, infante d'Espagne, princesse des Asturies, de Gérone et de Viane, duchesse de Montblanc, comtesse de Cerbère et dame de Balaguer, fille du feu roi Fernando VIII et sœur du roi Felipe VII.

RÉSEAU ROYAL

Et c'est d'un pas majestueux qu'elle descend de la limousine qui l'a emmenée à l'aéroport de Madrid.

Nul ne l'attend là-bas : sa visite n'a pas été annoncée. Aucun tapis rouge n'est déployé sous ses pas, aucune horde d'employés ne se précipite pour prendre ses bagages dans le coffre de la voiture. Aucune unité d'agents de sécurité n'est détachée pour sa protection. Elle balaie du regard le parking VIP, inquiète. Elle est ici à découvert. Alba a eu beau lui assurer qu'elles n'ont pas été suivies depuis le palais royal, elle n'est pas tranquille.

Sa cousine lui fait signe de se dépêcher de rejoindre le hall de l'aéroport. Mais Catarina lui enjoint, au contraire, de ne pas se presser. Elle sort son téléphone et annonce :

— Viens, on va prendre un selfie.

Alba hausse les sourcils.

— Tu es folle ? Nous ne devons pas perdre de temps !

— Ce ne sera pas inutile. Je te promets que je sais ce que je fais.

Alba rejoint Catarina sans protester davantage.

L'infante s'applique pour saisir une belle photo, bien cadrée, avec l'aéroport en arrière-plan. Elle demande à sa cousine de sourire, d'arborer un air altier, comme si la peur qui les tenaillait toutes les deux depuis quelques heures n'avait jamais existé. Puis elle met un filtre flatteur sur l'image, avant de la poster sur son profil Réseau Royal, accompagnée de ce commentaire :

[L'Espagne soutient la France en ce jour de deuil. En route pour Paris avec @AlbaMendozaYDeBorbón.]

Catarina sélectionne l'option de visibilité maximale. Disposant d'un compte Diamant, elle peut envoyer une notification pour l'une de ses publications à l'ensemble des utilisateurs du Réseau Royal espagnol une fois par mois. Un privilège qu'elle utilise avec parcimonie... ce qui va peut-être lui sauver la vie aujourd'hui.



Quelques secondes plus tard, le téléphone d'Alba vibre. Le selfie que Catarina vient de prendre s'affiche sur son écran, comme sur celui de tous les smartphones de Barcelone à Gibraltar.

— Maintenant, ils nous attendent, commente Catarina. Allons-y.

La prédiction de l'infante est juste. À peine Alba et elle ont-elles passé les portes de l'aéroport qu'elles sont rejointes par un groupe d'officiels et d'agents de sécurité, le visage rougi d'avoir couru pour les intercepter à l'entrée du bâtiment. Deux employés s'avancent pour débarrasser les jeunes femmes de leurs valises, et un homme les salue.

— Votre Altesse royale... Votre Excellence... C'est un plaisir de vous accueillir dans notre aéroport. Néanmoins...

Il déglutit. Il doit avouer que rien n'est prêt pour la visite des deux princesses, mais il ne se résout pas à le faire, Catarina le devine. Il craint les conséquences. En temps normal, la jeune femme l'aurait mis en confiance. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, elle a besoin de déployer toute son autorité si elle veut parvenir à ses fins. Elle le fixe en silence, sourcils haussés, attendant qu'il poursuive. Ce qu'il finit par se décider à faire.

— Néanmoins, cette visite nous prend au dépourvu. Nous n'avons reçu aucune instruction de la maison royale à ce propos et...

Catarina s'applique à prendre l'apparence de la fureur et s'insurge :

— Êtes-vous en train d'essayer de me dire que rien n'est prêt pour mon voyage à Paris ?

— Je...

— De m'annoncer qu'à cause d'une erreur de communication, d'une faille dans *vo*tre logistique, il me sera impossible de présenter mes condoléances en personne au nouveau roi de France ?

— Mais...

— De m'expliquer que votre incompétence sera la cause d'un affront diplomatique auprès d'une nation étrangère, à qui ma venue a d'ores et déjà été annoncée ?

Cela, c'est un mensonge, mais un simple employé de l'aéroport, si haut gradé soit-il, ne peut pas le savoir. Et Catarina espère que l'assurance qu'elle affiche le dissuadera de vérifier ce qu'elle affirme.

En tout cas pas avant qu'elle n'ait quitté l'Espagne.



RÉSEAU ROYAL

L'homme ne dit rien. Catarina pousse donc son avantage en assénant le coup fatal.

— S'il en est ainsi, je vous laisse le soin d'appeler mon oncle pour lui expliquer la situation.

L'officiel blanchit. Il sait que contrarier le régent lui coûterait son poste, au moins. Peut-être même serait-il rétrogradé sur Réseau Royal. Une honte qu'il souhaite éviter à tout prix, c'est évident.

Catarina l'observe toujours. Elle voit son visage se transformer en une seconde à peine. Il a pris sa décision. Il va essayer de sauver la situation, de sauver sa tête, même si cela implique de bouleverser toute l'organisation de l'aéroport et de violer au moins une centaine d'articles de son protocole de fonctionnement.

Ce qu'il ignore, c'est que c'est surtout Catarina qu'il va secourir en agissant ainsi.

— Non, Votre Altesse royale, ce n'est pas ce que j'essayais de vous dire, annonce-t-il. L'aéroport de Madrid saura se montrer réactif en ces circonstances exceptionnelles. Un jet pour Paris va être affrété pour vous dans les meilleurs délais. En attendant, puis-je me permettre de vous proposer des rafraîchissements dans notre salon Platine, à vous ainsi qu'à Son Excellence doña Alba ?

Catarina garde un visage dur quelques secondes encore, faisant semblant d'hésiter à châtier l'homme malgré sa proposition. Puis elle lâche :

— Fort bien. Nous vous suivons. Mais j'entends être partie pour la France dans une demi-heure au plus tard.

L'homme lance un regard à ses subordonnés, qui s'éloignent à grands pas pour satisfaire la demande de l'infante. Cette dernière suit l'officiel avec une angoisse intérieure : sera-t-elle démasquée au cours de la demi-heure qui va s'écouler ?

Une fois dans le salon Platine, elle se montre étonnamment calme. Au lieu d'échanger avec le personnel, comme elle a l'habitude de le faire lorsqu'elle est en visite dans un lieu public, elle s'assied dans un fauteuil et y reste immobile, pâle et silencieuse. Elle laisse à Alba le soin de nourrir la conversation avec les hommes en costume qui défilent auprès d'elles.



Enfin, une hôtesse entre dans la pièce et annonce que leur avion est prêt à décoller. Catarina se lève avec difficulté, tentant de masquer sa faiblesse.

Plus que quelques minutes... Ensuite, je serai en sécurité.

Elle est escortée jusqu'à une voiturette, dans laquelle elle prend place avec Alba. Le véhicule les emmène au jet qui a été affrété pour elles. Catarina monte les premières marches de l'escalier conduisant à la porte de l'avion, puis se retourne et annonce à l'officiel qui les a accompagnées :

— Merci de votre réactivité. Je saurai m'en souvenir.

Catarina sait que cet homme devra s'estimer heureux s'il n'est pas accusé de haute trahison par le régent. Elle a de la peine pour lui : il pensait faire son devoir, et il risque de tout perdre pour cela. Mais elle n'avait pas le choix : si elle n'avait pas sacrifié son avenir, c'est sa propre vie qu'elle aurait perdue.

Car l'infante n'est pas en voyage officiel. Elle est en fuite. Dès que l'avion se met en branle, elle s'effondre dans l'un des fauteuils de cuir de la cabine, et écarte les pans du long manteau noir qu'elle a jeté sur ses épaules avant de quitter le palais royal.

En dessous, elle est encore en chemise de nuit.

Et le vêtement est taché de sang.

Son sang.

LOUIS

9 h 34.

Louis détourne son regard de l'horloge. Voilà. Cela fait exactement douze heures qu'il est devenu roi de France.

Bien sûr, son père n'a pas encore été mis en terre, et la cérémonie du couronnement n'a pas eu lieu. Mais cela ne change rien. Il est devenu



RÉSEAU ROYAL

Louis XX au moment précis où son père s'est effondré. À la seconde où le cœur de François IV s'est arrêté.

Louis savait qu'il accéderait au pouvoir un jour, évidemment. Depuis qu'il est né, cela a toujours été son destin. Mais il n'imaginait pas que cela se produirait si tôt. Il pensait avoir encore une trentaine d'années devant lui.

Mon père n'avait que 53 ans !

Lui n'en a que 25. Jusqu'à hier soir, il se considérait comme un adulte, mais devant le poids des responsabilités qui viennent de lui tomber sur les épaules, il se sent comme un enfant. C'est désormais de lui, et de lui seul, que dépend l'avenir de la France. Et il n'est pas prêt à assumer cela. Son père n'a pas eu le temps de le former. De la royauté, il ne connaît que le côté clinquant, les honneurs et les fêtes, et non le fardeau qui y est associé.

J'apprendrai. Il le faudra bien.

Mais il a peur. Il est terrorisé à l'idée d'échouer, de ne pas se montrer à la hauteur de son père. François IV était un grand roi, tous s'accordent à le dire. Son règne ne durait pourtant que depuis six ans.

Il a eu le temps d'apprendre à gouverner auprès de son père, lui...

Cependant, ce n'est pas seulement de se montrer indigne de François IV que Louis a peur. Il craint également de devenir comme lui. Un homme entièrement dévoué à son pays, mû uniquement par le sens du devoir. Quitte à porter un bloc de pierre à la place du cœur.

Louis, lui, s'est toujours promis qu'il parviendrait à concilier son bonheur avec ses responsabilités. Il s'est juré que la couronne ne le changerait pas. Que l'Histoire se souviendrait de lui non seulement comme d'un bon roi, mais aussi comme d'un homme comblé.

Et maintenant, propulsé au pouvoir, il se demande s'il pourra remplir ne serait-ce que l'un de ces deux objectifs.

Une bouffée de colère l'envahit. Pourquoi fallait-il que son père meure si tôt ? Pourquoi, alors que les médecins royaux sont triés sur le volet, alors que l'espérance de vie des chefs d'État est supérieure de dix ans à celle du reste de la population, alors que diététiciens, coachs sportifs et



infirmiers veillaient quotidiennement à la santé de François IV, ce dernier a-t-il succombé à une vulgaire crise cardiaque ?

— Il est mort avant d'avoir touché le sol, Votre Majesté. Il n'a pas souffert. Nul n'aurait pu faire quoi que ce soit pour le sauver.

Voilà ce qu'ils lui ont dit. Voilà comment est mort ce si grand roi : en un instant, frappé par le destin.

Et c'est à Louis d'en supporter les conséquences désormais.

Il jette un nouveau regard à l'horloge. 9 h 43. Il soupire et se lève. Il a convoqué une séance extraordinaire du Conseil d'État pour 10 heures. Il serait de bien mauvais augure pour la suite de son règne de s'y présenter en retard.

Et dire que Père me trouvait encore trop jeune pour m'y faire admettre...

Il ignore s'il conservera les six membres du Conseil de François IV. Pour l'instant, en tout cas, ils représentent sa bouée de sauvetage. Il n'y a qu'à eux qu'il peut se raccrocher : c'est sur eux que le défunt roi s'appuyait pour gouverner.

Pierre de Chantilly, d'abord, son principal ministre, qui était entré au Conseil sous Louis XIX; Anne de Mortemart, chancelière, chargée de la coordination de la justice royale; Valérie de Noailles, surintendante des finances; Marc Sallemont, le seul du lot à être né roturier, entrepreneur de génie et fondateur de Réseau Royal; le cardinal d'Avignon, caution papale du gouvernement français; et enfin, Jean de Berry, le frère cadet de François IV, qui l'épaulait particulièrement sur les relations internationales.

Sans ces six personnes, Louis sait qu'il courrait à sa perte.

Rajustant sa cravate, il jette un œil vers les jardins de Versailles à travers la fenêtre de sa chambre. Celle du dauphin, située au rez-de-chaussée du château. Il l'occupe depuis six ans maintenant, depuis qu'il est devenu l'héritier direct du trône. Cette pièce, c'était son domaine. Son havre de paix. L'endroit dans lequel il pouvait être lui-même et se débarrasser de son masque de fils du roi.

Il doit lui dire adieu. Cette nuit était la dernière qu'il y passait. Dès ce jour, des arrangements seront faits pour qu'il déménage dans l'ancienne chambre de son père. La chambre du roi, située à l'exact centre du château de Versailles. Le cœur du palais.



RÉSEAU ROYAL

Louis s'astreint à être fort. Déterminé, il s'éloigne de sa fenêtre et quitte ses appartements, se retrouvant au bas d'un petit escalier dont il grimpe les marches quatre à quatre. Il arrive au premier étage, et pénètre dans une antichambre désertée.

Deux choix s'offrent à lui à présent pour rejoindre le cabinet du Conseil : traverser la chambre du roi ou passer par la galerie des Glaces.

Que m'est-il plus facile d'affronter ? Les courtisans ou le fantôme de mon père ?

Le babillage des premiers comme le silence du second lui semblent difficilement supportables en ce jour.

Il prend une grande inspiration et choisit finalement de traverser l'ancienne chambre de François IV. Il en ouvre la porte d'un geste rageur, et la parcourt aussi rapidement que possible. Mais au cours des quelques secondes qu'il y passe, il ne peut s'empêcher de remarquer à quel point le grand lit aux draps blancs semble vide, et les dorures bien vaines.

Père est mort. Tous les honneurs du monde ne le feront pas revenir.

Lorsqu'il ouvre la porte du cabinet du Conseil, il s'efforce de maîtriser les larmes qui lui picotent le coin des yeux.

Je suis roi désormais. Je n'ai plus le droit d'être faible en public.

Dix heures sonnent. Les pas de Louis résonnent sur le parquet alors qu'il s'approche de la longue table installée au centre de la pièce. Les six conseillers de François IV sont déjà présents et l'attendent. Ils le dévisagent sans un mot pendant qu'il va s'installer à la place d'honneur, dans le fauteuil luxueux prévu pour lui.

Louis prend quelques secondes avant d'ouvrir la séance. Il observe les six hommes et femmes qui lui font face. Pierre de Chantilly, Valérie de Noailles et Jean de Berry ont un air peiné et compatissant. Marc Sallemont ne le quitte pas du regard, attendant avec impatience ses premières paroles. Anne de Mortemart et le cardinal d'Avignon gardent un visage indéchiffrable.

Le jeune homme cherche quelque chose de marquant à dire. Quelque chose dont ses conseillers se souviendront, et qu'ils répéteront quand ils voudront se remémorer les premiers moments de son règne. Mais il ne trouve rien qui le satisfasse. Nul trait d'esprit, nul bon mot caractéristique



des grands hommes. Pas d'assurance, pas de certitude : juste de la tristesse, de la colère et de l'angoisse.

Alors il déclare simplement :

— Messieurs... Mesdames... La séance est ouverte. Je vous remercie de votre présence en ces temps difficiles.

Il est soulagé quand Pierre de Chantilly, fort d'une expérience de vingt ans en tant que ministre, prend les rênes de la réunion en douceur.

— C'est notre devoir, Votre Majesté. Avant tout, il conviendrait que vous nous confirmiez que vous souhaitez conserver cette composition pour le Conseil d'État, du moins temporairement.

Sans hésitation, Louis répond :

— Oui, évidemment.

Puis, sur un ton plus posé, il explique :

— Je n'ai que trop peu d'expérience en matière de gouvernement. Mon père vous a choisis tous les six pour vos capacités, et je ne doute pas qu'il avait de nombreuses raisons de le faire. Je compte sur vous pour m'épauler comme vous l'avez épaulé.

Louis espère que son aveu lui attirera la sympathie des ministres. Il a besoin d'eux. Tant pis s'il se sent blessé dans sa fierté en l'affirmant explicitement. Il est perdu, et il ne peut pas se permettre que ces gens l'abandonnent.

Valérie de Noailles le rassure aussitôt :

— Nous avons juré de servir la France, Votre Majesté, et c'est ce que nous continuerons à faire.

— Merci.

— Souhaitez-vous que nous vous fassions un résumé de la situation actuelle du pays, Votre Majesté ? demande Pierre de Chantilly.

— Oui, s'il vous plaît.

Au cours de l'heure qui suit, Louis essaie sincèrement de comprendre ce que ses six conseillers lui exposent. Il tente de s'intéresser à l'état des finances du royaume (apparemment correct, d'après Valérie de Noailles), au moral de la population (stable, selon Marc Sallemont, même si Pierre de Chantilly s'inquiète de la propagation d'idées séditeuses venues des États-Unis), aux relations avec les pays voisins (d'après Jean de Berry,

seul le Brandebourg affiche une hostilité ouverte envers la France ; cette dernière est bien intégrée au sein de la Ligue des royaumes d'Europe). Mais même s'il saisit les idées générales, les détails lui échappent et se mélangent dans sa tête. Comment est-il censé retenir tout cela ? Comment est-il censé prendre soudain des décisions, devenir un chef d'État du jour au lendemain ? Il se sent démoralisé, et ce sentiment s'accroît lorsque Pierre de Chantilly conclut l'exposé.

— Mes collègues et moi vous déchargerons des affaires courantes dans les jours qui viennent en continuant à suivre la ligne politique que votre père nous avait fixée. Nous nous chargerons également de l'organisation de son enterrement ainsi que de votre propre couronnement, si cela vous convient.

Louis hoche la tête pour marquer son accord et inviter le ministre à continuer.

— Néanmoins, les autres cours d'Europe auront les yeux braqués sur vous jusqu'à ce que vous preniez votre première décision officielle d'importance. Il convient de choisir cette dernière avec soin : traditionnellement, elle fait office de déclaration d'intention quant à la politique que vous entendez tenir par la suite.

— De quel type de décision peut-il s'agir ?

— Tout est possible, répond Jean de Berry. Il ne s'agit de toute façon que d'une coutume officieuse. Vous pourriez, par exemple, vous positionner sur la scène internationale en annonçant une mesure de rapprochement avec l'un ou l'autre des royaumes voisins. En anoblissant un ambassadeur, par exemple.

— Vous pourriez aussi prendre une décision qui montrerait votre volonté de vous concentrer sur la politique intérieure, enchaîne Anne de Mortemart. En décidant une modification de l'impôt ou en promulguant une nouvelle loi symbolique.

— Ce peut aussi être l'occasion d'affirmer l'importance que vous accordez aux liens entre la papauté et la Couronne de France, intervient le cardinal d'Avignon, resté relativement silencieux jusqu'alors.

— Quoi qu'il en soit, Votre Majesté, conclut Pierre de Chantilly, cette décision ne devra pas être prise à la légère. Il s'agira d'un acte fort,



qui sera étudié par tous les gouvernements du monde. Je préconise que vous vous accordiez quelques jours de réflexion avant d'arrêter votre choix. Nul ne vous reprochera de vous montrer trop réfléchi en la matière.

— Par ailleurs, ajoute Marc Sallemont, n'hésitez pas à nous demander conseil si vous êtes indécis.

Louis hoche la tête en déclarant :

— C'est ce que je ferai.

Actuellement, il n'a aucune idée de ce qu'il choisira. Tout est confus dans sa tête : les chiffres, les noms et les faits qu'il a entendus au cours de la dernière heure se mélangent dans son esprit. C'est pourquoi il annonce :

— Messieurs, mesdames, je vous propose de prendre une dizaine de minutes de pause avant de poursuivre cette réunion.

Alors que les conseillers se lèvent et sonnent des serviteurs afin de se faire apporter du café, Louis s'approche de l'une des fenêtres du cabinet du Conseil. Là, dos à ses ministres, il relâche les muscles de son visage, qui s'étaient progressivement crispés au cours de la discussion. La vitre lui renvoie son reflet déboussolé.

Devenir roi a toujours été son destin.

Mais malheureusement, aucun mode d'emploi n'accompagne la couronne...

JULIE

— Julie Morleux... Dix-neuf ans... Statut Cuivre sur Réseau Royal... Vous m'êtes recommandée par le marquis de Cramayel.

— C'est exact.

Julie fait face à l'intendante du château de Versailles, Sophie Névé, responsable, entre autres, de l'effectif des serviteurs du palais et de leur recrutement. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, terre à terre et difficile à berner. La rumeur dit qu'aucun secret ne lui résiste.

Pourtant, la mission de Julie est de garder les siens face à elle. C'est pour cela qu'elle en dit le moins possible, laissant parler pour elle les documents et lettres qu'elle apporte.

Il n'empêche que, même en étant recommandée, Julie doit convaincre pour être embauchée. La Névé n'entend pas lui signer un contrat sur le caprice d'un marquis. Il est crucial qu'elle se montre à la hauteur de ses attentes.

— Vous avez travaillé trois ans comme femme de chambre de sa fille ?

— Tout à fait.

— Et vous avez quitté son service...

— Parce qu'elle se mariait, et que son époux entendait lui fournir des serviteurs issus de son propre domaine.

C'est faux : Julie n'a jamais mis les pieds à Cramayel, tout comme elle n'a jamais rencontré la fille du marquis. Mais la lettre de recommandation qu'elle a présentée est authentique, de même que les compétences qu'elle affirme posséder. Son oncle a veillé à la préparer avec autant de sérieux que nécessaire au rôle qu'elle va devoir endosser. Les moindres subtilités de l'étiquette en vigueur à la Cour lui ont été enseignées, de pair avec les talents appréciés par les jeunes nobles de la part de leurs servantes : l'art d'élaborer des coiffures compliquées, de prendre soin de leurs garde-robes, des notions de couture, de premiers secours, de cuisine... En vue de la mission qu'elle s'apprête à remplir sous sa couverture de domestique, elle a également appris par cœur, y consacrant des heures et des heures d'effort, les blasons de la plupart des familles importantes de la noblesse française, les inimitiés et les alliances qui les lient, le plan exact du château... Par-dessus le marché, elle parle couramment trois langues.

Quel que soit le test auquel la Névé me soumettra, je serai prête.

Pour ce qui est de son prétendu passé à Cramayel, elle a mémorisé suffisamment d'éléments sur les trois ans qu'elle aurait supposément passés là-bas pour pouvoir tenir son rôle face à l'intendante. Et si d'aventure celle-ci interrogeait la famille du marquis afin d'obtenir son témoignage, chacun soutiendrait qu'il connaît parfaitement Julie et louerait son travail.



— Pourquoi le marquis ne s'est-il pas occupé de vous placer dans une famille de sa connaissance après le mariage de sa fille ? Votre travail laissait-il à désirer ?

— Il s'est occupé de me recommander ici, à Versailles.

— Pourquoi donc ? Vous croyez qu'en vivant à proximité du roi, vous aurez une chance de rejoindre les rangs des nobles ?

Julie sourit. C'est un fantasme de bien des jeunes femmes du royaume, mais pas le sien. Elle n'est pas si naïve.

— Non. À vrai dire, c'est M. le marquis qui m'a incitée à postuler à Versailles. Il pensait qu'on m'y emploierait à ma juste valeur, ce qui selon lui ne serait pas le cas dans un domaine de province.

— Vous êtes bien peu modeste, mademoiselle. C'est pourtant ce qu'on demande en priorité à une servante.

— Je ne fais que répéter les propos de M. le marquis.

— En me laissant le soin d'y apporter ou non du crédit, n'est-ce pas ?

Julie baisse la tête en silence. La Névé consulte quelques instants les documents que la jeune femme lui a apportés, puis effectue des recherches sur son ordinateur avant de déclarer :

— Je vois que vous êtes très peu active sur Réseau Royal.

— Je n'aime pas étaler ma vie privée.

— Et vous serez discrète sur celle de vos maîtres, si je vous engage ?

— Cela va de soi. Je pense que, de nos jours, c'est ce qui est le plus apprécié chez un serviteur.

— Vous pensez bien.

La Névé sourit. Julie respire mieux. Elle sent que l'entretien prend une tournure favorable. Mais soudain, l'intendante pose une question qui la déstabilise :

— Pourquoi vous présenter aujourd'hui ? Au lendemain de la mort du roi ?

Julie comprend sans peine ce que sous-entend la recruteuse.

Vous êtes suspecte.

Elle s'oblige à garder un visage neutre. Rationnellement, l'intendante ne peut rien savoir de son implication dans le régicide qui vient d'avoir lieu. Elle ne peut pas l'avoir percée à jour. Elle hausse donc les épaules et répond :

RÉSEAU ROYAL

— Pure coïncidence. Et si vous me recevez tout de même malgré les circonstances, c'est que vous recrutez.

— Ce n'est pas tout à fait exact. Je ne peux me permettre de refuser de rencontrer les postulants qui me sont recommandés par les nobles. Cela ne veut cependant pas dire que j'ai des places à pourvoir. Je note néanmoins votre nom et...

On toque soudain à la porte du bureau. L'intendante fronce les sourcils.

— Je suis désolée : si on se permet de me déranger, c'est que le problème doit être urgent. Je vous prie de m'excuser.

Et elle sort de la pièce, laissant Julie seule. La jeune femme fixe nerveusement ses doigts en attendant le retour de la recruteuse. Elle réfléchit déjà à ce qu'elle va dire à son oncle. Il sera déçu si elle n'est pas embauchée tout de suite, elle le sait. Mais ce n'est pas sa faute, il devra bien s'en rendre compte. Il prépare son plan pour elle depuis des années : quelques semaines d'attente supplémentaires avant qu'elle ne puisse intégrer le personnel de Versailles constituent un contretemps acceptable.

Elle en est là dans sa réflexion quand la Névée revient dans le bureau. L'intendante a perdu son expression assurée : au contraire, un pli soucieux barre son front alors que son regard tombe sur Julie.

— Excusez-moi, mademoiselle... Quel est l'état de vos connaissances sur la monarchie espagnole ?

LOUIS

Cela fait dix minutes que Louis contemple la cour de Marbre de Versailles d'un œil vide. Il n'a pas bougé depuis qu'il a suggéré aux membres du Conseil de prendre une pause, et reste obstinément dos à eux. Il a peur de se retourner et de replonger dans les affaires d'État que les six ministres ont à lui soumettre, car il sent qu'il va s'y noyer.



C'est finalement Marc Sallemont qui s'approche de lui et propose :

— Votre Majesté... Si vous le souhaitez, en attendant que nous reprenions la séance, je peux configurer votre compte Réseau Royal afin de vous donner les privilèges d'accès réservés au chef de l'État.

Louis saisit avec plaisir ce prétexte pour gagner un quart d'heure avant de revenir aux questions politiques qu'il ne maîtrise pas. Réseau Royal, il l'a bien en main. Il sait de quoi il s'agit. C'est peut-être même l'un des seuls domaines dans lesquels il a d'ores et déjà plus de compétences que son père.

— Très bien. Faites donc.

— Je vais avoir besoin de votre smartphone, Votre Majesté.

— Le voici, répond Louis en sortant son portable de la poche de son costume.

Marc l'attrape d'une main et appuie sur l'icône de l'application Réseau Royal. De l'autre, il saisit son propre appareil, et ouvre un écran de configuration sur lequel il commence à taper une longue suite de lettres et de chiffres à partir d'informations qu'il récupère sur le téléphone de Louis. Ce dernier se désintéresse vite de la manœuvre : ces manipulations techniques ne le captivent pas. Il se tourne de nouveau vers la fenêtre et contemple l'extérieur quelques minutes encore jusqu'à ce que Marc annonce :

— C'est bon.

Louis récupère son smartphone et jette un regard à l'écran.

— Je ne vois aucune différence notable.

— Les changements ne sont pas visibles immédiatement, c'est vrai, mais ils sont nombreux. Vous disposiez jusque-là d'un compte Diamant...

— Un statut réservé aux dix personnes les plus proches du roi par le sang, oui.

— Vous êtes maintenant le propriétaire du seul et unique compte Royal du réseau de France. Tous vos sujets recevront une notification à chacune de vos publications à compter de ce jour, et vous disposez désormais d'à peu près tous les droits d'administrateur que vous pourriez imaginer.

— Par exemple ?

RÉSEAU ROYAL

— Par exemple, vous pouvez modifier le statut d'un utilisateur directement sur son profil. Vous pouvez consulter tous les messages privés. Vous pouvez bloquer les échanges entre deux utilisateurs... Et si vous estimez qu'il vous manque une fonctionnalité, mes développeurs se feront un plaisir de l'implémenter pour vous.

Louis hausse les sourcils. François IV ne lui avait jamais dit que ses pouvoirs sur Réseau Royal étaient aussi étendus.

Mais cela ne m'étonnerait pas qu'il ne les ait que peu utilisés. Père se connectait rarement à l'application. Il avait conscience qu'il s'agissait d'une technologie d'avenir, mais il disait que ce n'était pas de sa génération.

Voyant la surprise de Louis, Marc lui propose :

— Souhaitez-vous faire l'essai de vos nouveaux pouvoirs, Votre Majesté ?

— Avec joie.

Tout ce qui me permet de retarder le moment de la reprise du conseil est bon à prendre.

— Je vous invite donc à vous rendre sur le profil d'un utilisateur de votre choix.

Louis hésite, et Marc lui précise :

— Sélectionnez quelqu'un au hasard, cela n'a pas d'importance.

Le jeune homme appuie donc sur le nom de la dernière personne ayant réagi à l'un de ses posts. Un certain Thomas Grisons, statut Bronze.

Qu'importe. Marc a dit que je pouvais choisir une personne aléatoirement.

— Regardez, vous êtes en mesure d'éditer toutes les informations fournies par cet utilisateur, lui montre son ministre. Vous pouvez même changer son prénom et son nom si vous le souhaitez, mais je ne vous le conseille pas. Il risque de rencontrer des difficultés à se connecter par la suite, car son ancien identifiant ne sera pas reconnu. Ce qui est plus intéressant, c'est que vous pouvez changer son type de compte : ainsi, si vous souhaitez modifier son statut, vous pouvez le faire vous-même !

Louis appuie sur l'icône Bronze affichée à côté du nom de Thomas. Une liste déroulante apparaît, avec tous les statuts possibles : du Diamant de la famille royale à celui, Poussière, des parias, en passant par Platine, Or, Argent, Bronze, Cuivre, Bois et Terre. Il tente de le faire évoluer :



comme le lui a promis Marc, en une pression, il promet son sujet du statut Bronze au statut Platine. Puis Cuivre. Puis Argent.

Effectivement, rien de plus facile.

Il vient de passer Thomas au statut Poussière quand Marc lui demande :

— Avez-vous réfléchi à l'image que vous comptez donner de vous sur le réseau maintenant que vous êtes roi ?

Louis lève les yeux de son smartphone et hausse les épaules.

— Non, pas encore. Il s'est passé beaucoup de choses depuis hier soir. Ce n'était clairement pas ma priorité.

Si j'étais n'importe qui d'autre, nul ne s'attendrait à ce que je me préoccupe d'autre chose dans l'immédiat que de mon deuil. Mais puisque je suis roi, je n'ai pas ce loisir. Les devoirs de la Couronne ne peuvent être mis sur pause pour laisser couler mes larmes.

Il a disposé de deux heures dans une nuit trop courte pour s'effondrer dans sa chambre, c'est tout, le souvenir du visage dénué de vie de son père le hantant. Et bien qu'il sente qu'il lui en faudrait peu pour succomber au chagrin et à la tension devant ses ministres, il a conscience qu'il n'en a pas le droit.

Je ne l'aurai plus jamais.

— J'imagine, lui répond Marc avec un sourire compatissant. Toutefois, je me permets d'insister auprès de vous sur la nécessité de ne pas négliger vos abonnés. J'ai pris la liberté de parcourir les commentaires laissés publiquement sur votre mur ce matin, et beaucoup de vos sujets s'inquiètent pour vous. Leur angoisse va croissant à mesure que les heures passent sans nouvelles de vous. Vous devriez à mon avis leur en donner.

— Oui, vous avez raison. Je m'en occuperai après la fin de ce conseil.

— Gardez bien à l'esprit que la première publication que vous posterez en tant que roi sera symbolique en matière d'image.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Jusque-là, en tant que dauphin, les statuts et photos que vous postiez avaient un ton très libre, très personnel. Au contraire, feu votre père avait une communication sur Réseau Royal extrêmement policée. Souhaitez-vous continuer à employer le style qui était le vôtre ? Ou bien

désirez-vous évoluer vers une stratégie proche de celle de François IV ? Vous devez le décider avant de poster quoi que ce soit de nouveau sur votre compte.

Louis reste silencieux quelques secondes. Il n'avait encore jamais envisagé son profil comme relevant de son rôle de roi. Jusque-là, il l'alimentait selon ses envies et ses inspirations du moment.

Il m'en coûterait de renoncer à cela. C'était pour moi un espace de liberté, un endroit où je pouvais avoir l'impression d'être un jeune homme normal. Où je pouvais m'assurer que mes sujets m'aimaient pour ma personne et non pour ce que je représentais.

Il a conscience qu'il va devoir faire des sacrifices maintenant qu'il est roi, mais il ne veut pas qu'ils soient inutiles. Il demande donc à Marc :

— Que me conseillez-vous ?

— De garder un style personnel. Ainsi, les Français se sentiront proches de vous, et vous apprécieront davantage.

— Si je puis me permettre, Votre Majesté, je ne suis pas du même avis.

C'est Pierre de Chantilly qui vient d'intervenir. Non loin de Louis et de Marc, il écoutait apparemment la conversation.

— La fonction royale implique une certaine distance entre celui qui l'exerce et ceux sur qui elle s'exerce, poursuit-il. Dans l'esprit de vos sujets, vous devez impérativement rester un être à part pour conserver votre légitimité. Sinon, qu'est-ce qui justifierait à leurs yeux que vous portiez la couronne ?

Louis fronce les sourcils. Les arguments de son ministre lui semblent pertinents. Mais Marc hausse les épaules et soupire.

— Vous êtes trop alarmiste, Pierre. Le peuple de France brûle de mieux connaître son roi : il le fascine. En lui donnant ce qu'il souhaite, Louis n'en sera que plus aimé.

Le jeune homme note que, pour la première fois depuis que son père est mort, quelqu'un le désigne par son prénom plutôt que par « Sa Majesté », et il en est reconnaissant à Marc. Cela lui donne l'impression d'avoir encore le droit d'être un simple humain derrière le masque royal que le destin lui a imposé.

Pierre de Chantilly veut rebondir sur les propos de son confrère, mais Jean de Berry s'approche soudain du petit groupe, son téléphone à la main.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, mais nous avons un imprévu. L'aéroport de Roissy m'a appelé à l'instant. L'infante Catarina vient d'atterrir en France et est en route pour Versailles.

— Catarina ? relève Louis, surpris.

Il la connaît bien : il côtoie les héritiers des autres cours européennes depuis sa naissance, lors des événements rassemblant les monarques et leurs familles. Ou plutôt, il la connaissait lorsqu'ils étaient adolescents. Mais voilà dix ans qu'elle se tient en retrait de la scène internationale. Dix ans qu'ils n'ont pas échangé plus de quelques mots lors de leurs rares rencontres. Qu'elle soit la première à se déplacer pour lui présenter ses condoléances l'étonne. En fait, cela le met presque en colère, parce qu'il a cru en son amitié, autrefois. Mais les ors des palais durcissent le cœur de ceux qui y évoluent. Lorsqu'il l'a croisée ces dernières années, il émanait d'elle un froid qui l'a heurté.

Moi, je ne veux pas que la couronne me change. Cela m'effraie tellement d'imaginer que dans pas si longtemps, je pourrais n'être plus qu'une copie de mon père au regard tranchant...

— Nous n'avons reçu aucune communication en ce sens de la part de l'Espagne ! s'exclame Pierre.

— Je sais bien, répond Jean. C'est pour cela qu'il s'agit d'un imprévu. Pierre se tourne vers le roi.

— Je vous propose de reprendre la séance afin de discuter de cela, Votre Majesté.

Louis hoche la tête.

Avec ce rebondissement, elle s'annonce plus intéressante...

Tous reprennent leur place autour de la table du conseil, et aussitôt, Pierre prend le problème à bras-le-corps.

— Savons-nous pourquoi l'infante nous rend visite ?

— Pour assister à l'enterrement de feu le roi François IV, a-t-elle déclaré, indique Jean.

— Vient-elle seule ? s'étonne Anne de Mortemart.

RÉSEAU ROYAL

— Non, avec sa cousine Alba. Mais elle n'a pas d'escorte, et pour répondre à la question que vous sous-entendez, non, le régent Alfonso et le roi Felipe ne sont pas avec elle.

— C'est un choix surprenant de la part de l'Espagne de n'envoyer que l'infante, commente Anne. Jusque-là, jamais elle n'avait représenté seule son pays en dehors de ses frontières.

— Pas tant que cela quand on sait que Catarina a 23 ans, que notre nouveau roi en a 25 et qu'aucun des deux n'est fiancé...

Le cœur de Louis rate un battement en entendant cette analyse de son oncle Jean de Berry. Il a toujours été un célibataire extrêmement convoité, mais les cours d'Europe n'auraient-elles pas pu observer un délai minimal avant d'envoyer leurs filles à la conquête de sa main ?

D'autant plus que leurs efforts pour me faire épouser l'une de leurs princesses seront vains...

Pierre se tourne vers le roi.

— Désirez-vous que nous vous rappelions la situation politique de l'Espagne, Votre Majesté ?

Louis se redresse. Voilà enfin un domaine dans lequel il n'est pas ignorant. C'est donc avec une pointe de fierté qu'il annonce :

— Cela ne sera pas nécessaire. Je connais la composition de la famille royale espagnole. Le souverain actuel est Felipe VII, depuis la mort de son père Fernando VIII. Lorsqu'elle est survenue, Felipe n'avait que 4 ans. Il en a 13 désormais, mais le pouvoir est toujours assuré par Alfonso, le frère cadet de Fernando, qui restera régent jusqu'à ce que son neveu atteigne ses 18 ans. Quant à Catarina, c'est la sœur aînée de Felipe : en Espagne, les femmes n'accèdent au trône que si elles n'ont pas de frère qui pourrait y monter à leur place. Ainsi, pendant dix ans, Catarina a été élevée pour devenir reine d'Espagne ; cependant, à la naissance de son frère, elle a reculé d'une place dans l'ordre de succession. Il est aussi à noter que Fernando et Alfonso avaient une sœur aînée, Isabella de Borbón ; Alba est sa quatrième et dernière fille.

— Votre exposé est parfaitement exact, Majesté, commente Jean de Berry avec satisfaction.



Louis incline légèrement la tête pour remercier son oncle du compliment.

— Nous devons donc décider de la manière dont nous traiterons l'infante et sa cousine, poursuit-il. J'ai pris la liberté d'ordonner à M^{me} Névé de faire en sorte qu'elles puissent être logées à Versailles: malgré l'entorse au protocole qu'a commise l'Espagne en omettant de nous annoncer la venue des deux jeunes femmes, j'ai pensé que nous ne souhaiterions pas leur infliger de camouflet en leur refusant l'hospitalité.

— Vous avez bien fait.

— Elles seront donc traitées conformément au protocole d'accueil des membres de familles royales étrangères, continue Jean de Berry. Il convient cependant de déterminer si nous souhaitons les confiner dans ce rôle d'ambassadrice ou si nous désirons apporter une réponse favorable à la tentative implicite de rapprochement de la part de l'Espagne.

— En d'autres termes, vous me demandez de décider si je souhaite épouser Catarina, résume brusquement Louis.

— C'est plus compliqué que cela. Il y aurait des négociations à mener, à l'issue incertaine... Des démarches officielles devraient être entreprises...

— Mais pour simplifier, oui, assène le cardinal d'Avignon.

— Ne vous tracassez pas avec des négociations et des demandes officielles, décrète le jeune roi. Mon choix est déjà fait, et c'est non.

— Ne souhaitez-vous pas réfléchir davantage à la question ? suggère Pierre. Une alliance avec l'Espagne, surtout sollicitée, serait sûrement très avantageuse et...

— C'est tout réfléchi. Je refuse de conclure un mariage politique.

S'il y a bien un sacrifice que Louis n'est pas prêt à faire, c'est celui de l'amour. Il a constaté combien ses parents souffraient de leur union. Sa mère, Georgia de Windsor, vit depuis des années à Trianon; la vie s'était chargée de la séparer de son père bien avant la mort de ce dernier. Ils ont eu un seul enfant, Louis, et sa conception est sûrement la seule chose qu'ils ont accomplie ensemble.

Le jeune homme ne veut pas de cela pour lui-même. Il veut une vraie épouse, pas une reine réduite au rôle de « ventre » pour porter son héritier.



RÉSEAU ROYAL

Peut-être suis-je trop romantique ou irréaliste. Mais j'ai envie d'essayer de tracer ma propre voie.

Les ministres discutent encore de diverses questions avant de se séparer. Lorsqu'ils ont pris congé, Louis sort du cabinet du Conseil par la chambre du roi : il y trouve Sophie Névé, qui l'attend. Elle s'incline devant lui puis, quand il lui fait signe de se relever, lui annonce :

— Votre Majesté, vos effets personnels ont été transférés ici depuis les appartements du dauphin pendant que vous vous entreteniez avec vos ministres.

Déjà...

Louis jette un regard à la chambre qui l'entoure. Sur le grand lit, les draps ont été changés et remplacés par des couvertures bleues – sa couleur préférée. Sur sa table de chevet repose le livre qu'il avait abandonné dans son ancienne suite. Nul doute que les armoires sont désormais pleines de ses propres affaires.

— Où avez-vous mis ce qui appartenait à mon père ?

— Dans l'une des pièces de l'étage supérieur. Nous attendons vos instructions pour en disposer.

— C'est bien. Laissez-moi seul à présent.

Sophie s'incline et quitte la chambre. Louis soupire et s'effondre sur le lit. Voilà, son statut de roi vient de prendre une réalité nouvelle à ses yeux. La chambre de son père est désormais la sienne. Déjà, son fantôme semble s'en estomper, balayé pour laisser place à son héritier, qu'il le veuille ou non.

Il repense à la question que Marc Sallemont lui a posée plus tôt. Quelle image veut-il donner de lui-même sur Réseau Royal ? Celle d'un souverain hiératique et inaccessible ? Ou celle d'un homme comme les autres, bien qu'investi d'une fonction un peu différente de celle de ses semblables ?

En un quart de seconde, il prend sa décision. Il ne veut pas s'enfermer dans la cage dorée que la Couronne lui impose. Il ne veut pas que sa propre personnalité soit étouffée sous l'hermine du pouvoir. Alors il dégaine son smartphone et tape un statut sans réfléchir, juste pour exprimer ce qui se passe dans son esprit à ce moment précis :



[Aujourd'hui, je pleure mon père, et je deviens roi. Le deuil et la couronne sont plus lourds à porter que je le pensais. Merci pour tous vos messages de soutien.]

Tant pis pour les appréhensions de Pierre de Chantilly. En cet instant, Louis a besoin de l'amour de ses amis virtuels.

CATARINA

Catarina est installée avec Alba à l'arrière d'une splendide limousine dépêchée par la Couronne de France pour les conduire à Versailles. Elle tremble sur la banquette en cuir; non plus de peur, mais de soulagement. Là où elle est, les assassins qui l'ont visée cette nuit ne peuvent plus l'atteindre.

Son bras, qui a été poignardé, la fait toujours souffrir mais, dans l'avion, Alba et elle ont pu prendre le temps d'examiner la blessure. Heureusement, elle n'est que superficielle, et les deux jeunes femmes l'ont bandée en déchirant des morceaux de la chemise de nuit de Catarina. Elle se refermera. L'infante devra cependant prendre garde à ne pas grimacer de douleur en utilisant son membre dans les prochains jours, pour ne pas se trahir face à des observateurs extérieurs. L'agression dont elle a été victime doit rester un secret absolu.

Mais avec tout ce que je cache depuis des années, je sais tenir ma langue.

C'est pourquoi elle n'a pas demandé qu'on la conduise à l'hôpital à la sortie de l'aéroport. Elle doit agir comme si tout était normal, comme si elle était une princesse étrangère en simple visite à la Cour de France.

Elle s'est changée et a fait disparaître sa chemise de nuit tachée de sang tout au fond de sa valise. La robe qu'elle porte est froissée: elle l'a arrachée à son armoire pour la jeter dans ses bagages sans soin. Le vêtement



est bien trop simple pour une princesse en visite officielle: il ne fait pas partie de sa garde-robe d'apparat, mais des habits ordinaires qu'elle conserve dans sa chambre.

Catarina espère qu'elle ne vexera pas la France par son apparence; elle ne voudrait pas que ses dignitaires prennent sa négligence comme un affront.

Et surtout, j'espère que je parviendrai à persuader mon oncle qu'il est dans son intérêt de me permettre de m'habiller correctement.

Elle jette un regard à Alba, assise à côté d'elle. Sa cousine lui sourit tristement en retour.

À ce moment, Catarina éprouve une énorme gratitude envers elle, sa seule alliée sûre. Prête à tout quitter pour la suivre à des milliers de kilomètres du jour au lendemain.

Le sens de la famille n'est pas totalement mort au royaume d'Espagne.

L'infante tourne la tête vers la vitre de la voiture, et observe le paysage qui défile derrière la fenêtre. Quelques minutes plus tard, la limousine arrive au château de Versailles. Elle passe devant les écuries des rois des siècles passés, reconverties en garages et en logements supplémentaires pour les courtisans, avant de s'immobiliser devant la grille dorée qui ferme l'entrée de la cour royale. Un valet s'occupe d'ouvrir la portière du véhicule; deux autres se dirigent vers le coffre pour récupérer les valises des nouvelles arrivantes.

Catarina prend une grande inspiration, puis sort de la voiture. Elle va plonger la tête la première dans les intrigues de la Cour française.

Mais ce jeu-là, j'en connais toutes les règles.

À une distance respectueuse de la limousine l'attend une femme robuste d'une cinquantaine d'années, aux cheveux blonds attachés en chignon, qui se tient quelques pas devant une rangée d'une dizaine de serviteurs. L'infante, qui est déjà venue à Versailles quelques fois au cours de son enfance et de son adolescence, la reconnaît: il s'agit de l'intendante du château.

Sophie Névé, je crois.

Par automatisme, Catarina se met aussitôt à analyser la signification politique du choix de cette femme pour l'accueillir à son arrivée.



L'intendante en personne s'est déplacée: les Français tiennent donc à me montrer qu'ils reconnaissent que je suis une visiteuse d'un statut particulier. Mais ce n'est ni le roi ni l'un de ses proches: ma venue n'est pas un événement d'État.

Elle s'était préparée à faire face à Louis XX, s'il l'avait fallu. Elle le croisera pendant son séjour à Versailles, cela ne fait aucun doute – elle est trop haut placée pour être ignorée, à moins que la France ne souhaite insulter l'Espagne délibérément. Mais gagner un peu de temps avant d'être confrontée à lui convient à la jeune femme. Elle a des secrets à préserver, il y aura des mensonges qu'elle sera forcée de proférer. Elle en est capable – depuis longtemps, maîtriser le jeu d'équilibriste imposé par la cour est pour elle une question de survie. Il fait cependant partie des rares personnes face auxquelles son masque sera plus difficile à maintenir. Parce qu'il fut un temps où ils étaient proches, autrefois.

Avant.

Elle aurait pu s'éviter cette difficulté et choisir n'importe quelle autre cour d'Europe pour sa fuite. La mort de François IV lui offre le prétexte parfait pour une visite diplomatique à Versailles, mais elle aurait été accueillie partout. Si elle est honnête avec elle-même, elle doit cependant admettre qu'elle a choisi sa destination avant d'être mise au courant des derniers événements.

Ce qu'elle recherche avant tout, c'est la sécurité. Et Louis lui rappelle un temps plus heureux, où elle n'imaginait pas les drames que l'avenir lui réserverait.

Sans compter qu'il doit être effondré par la mort brutale de son père, et que la volonté qu'elle éprouve de lui présenter ses condoléances est sincère.

Elle fait quelques pas en avant, allant à la rencontre de la Névé.

— Bienvenue, Votre Altesse royale, la salue cette dernière en s'inclinant devant elle. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer vos appartements pour la durée de votre séjour à Versailles.

Elle a parlé en français, et c'est dans la même langue, qu'elle maîtrise depuis son enfance, que l'infante lui répond:

— Très bien. Je vous remercie.



RÉSEAU ROYAL

— Votre Excellence, ajoute l'intendante à l'intention d'Alba, vous serez logée avec Son Altesse royale.

— Parfait.

La Névé se dirige vers la gauche de la cour royale, et les deux Espagnoles lui emboîtent le pas. Elles pénètrent dans un vestibule, puis montent au premier étage par un escalier d'apparat de marbre sombre. Une fois en haut, Sophie leur fait passer une première porte, puis en déverrouille une seconde grâce à une carte magnétique avant de déclarer :

— Voici vos appartements, la suite dite de Maintenon. Elle se compose de deux chambres ainsi que d'un salon.

Catarina mesure l'honneur que la Couronne de France lui fait en permettant à Alba et elle de loger dans le corps principal du château, au même étage que le roi. Certains courtisans tueraient pour une telle situation, et tous les princes des pays voisins ne recevraient pas le même traitement s'ils se rendaient en visite à Versailles.

Cela veut dire que l'intendance n'attend pas d'invités de plus haut rang que moi aux funérailles de François IV.

En même temps, peu de gens dans le monde peuvent se targuer d'avoir un statut plus élevé qu'elle, héritière de l'un des royaumes les plus puissants d'Europe.

Sophie tend à Catarina et à Alba une carte magnétique chacune, en leur précisant :

— Ce passe vous servira à accéder à vos appartements, mais aussi aux installations du château réservées aux résidents les plus prestigieux. Je vous conseille tout particulièrement le spa situé dans l'ancienne orangerie du domaine. Il vient d'être rénové et, personnellement, je le trouve splendide, moderne et respectueux de l'architecture ancienne tout à la fois. Dans un registre plus sportif, nous disposons de terrains de golf, de courts de tennis...

Catarina n'écoute Sophie que distraitement. Les infrastructures que vante l'intendante sont monnaie courante dans les palais des rois d'Europe. À Madrid, elle en bénéficiait également. Mais elle n'interrompt pas la quinquagénaire : elle tient à se montrer polie.



Finalement, l'intendante annonce :

— Nous avons d'ores et déjà recruté une servante qui s'assurera de votre bien-être. Vous pourrez la sonner à tout moment en appuyant sur ce bouton. Nous avons également développé une application qui vous permettra de la faire venir où que vous vous trouviez.

— Je n'ai pas besoin de servante, déclare Catarina. Alba et moi pouvons nous occuper de nous-mêmes.

Ce n'est pas par fausse modestie qu'elle affirme cela, ni par engagement politique. C'est pour préserver ses secrets. Elle se doute bien que les serviteurs de Versailles ont pour consigne d'espionner leurs maîtres et de raconter tout ce qu'ils voient à la Névée, qui fait ensuite des rapports au roi. Une domestique finirait forcément par remarquer la blessure de Catarina, et se rendrait compte que les motivations de la jeune femme pour séjourner en France ne sont pas celles qu'elle affiche ouvertement... Par ailleurs, cela empêcherait l'infante de parler aussi souvent et aussi librement qu'elle le souhaiterait à Alba.

Ses réflexions durent quelques secondes : le temps nécessaire pour qu'une jeune femme rousse entre dans les appartements des deux Espagnoles. L'intendante la présente comme si elle n'avait pas entendu la remarque de Catarina :

— Voici Julie Morleux, qui sera affectée à votre service.

L'intéressée, vêtue de l'uniforme couleur crème des domestiques de Versailles, s'incline devant ses nouvelles maîtresses. Catarina soupire.

Je suppose qu'il va falloir que je fasse avec...

Si elle insiste pour ne pas employer cette fille, elle risque de provoquer un incident diplomatique. Et elle n'a pas besoin de ça.

Je la sonnerai aussi rarement que possible, et je ferai attention à ce que je dirai devant elle.

Bien sûr, elle fera exprès de lâcher un ou deux petits secrets sans importance en sa présence, afin que la Névée ait quelques informations à se mettre sous la dent et ne puisse blâmer sa subordonnée. Mais l'infante ne fera pas la bêtise de nourrir aussi facilement le réseau d'espionnage de Louis XX.



RÉSEAU ROYAL

L'intendante semble soudain mal à l'aise au moment de poser une dernière question à Catarina.

— Pour terminer, Votre Altesse royale... La durée de votre séjour ne nous a pas été communiquée. Vous êtes évidemment la bienvenue pour résider au château aussi longtemps qu'il vous plaira; cependant, pour des questions d'organisation, je me permets de vous demander si vous avez déjà arrêté une date pour votre retour en Espagne.

Le ton de l'infante est faussement léger alors qu'elle répond :

— Non. Je resterai en France autant de temps qu'il le faudra.

LOUIS

Louis est assis dans sa nouvelle chambre. Seul. Il est plongé dans la pénombre, car les techniciens venus pour installer un micro sur le balcon attenant ont tiré les rideaux de ses fenêtres lorsqu'ils sont repartis.

14 h 50. Dans dix minutes, il sortira et annoncera aux nobles réunis dans la cour à ses pieds, ainsi qu'à ceux de ses sujets qui suivront l'événement en direct via Réseau Royal, la première décision officielle de son règne.

Il était perdu lors du Conseil d'État mais, rapidement, il a su avec certitude ce qu'il devait faire. Quel acte correspondrait à ses convictions profondes, à sa vision de la fonction royale.

La politique n'est pas le principal moteur qui l'a guidé. Par son choix, il respectera surtout une promesse vieille de huit ans, qu'il n'a jamais oubliée.

Il ne s'est ouvert sur sa décision à aucun de ses ministres. Il sait qu'actuellement, ils doivent se ronger les sangs en se demandant ce qu'il va bien pouvoir annoncer. Pierre de Chantilly a essayé de l'appeler sept fois et s'est présenté à la porte de ses appartements, où il a été refoulé par les gardes royaux. Valérie de Noailles, Anne de Mortemart et Jean de Berry ont également inondé son répondeur de messages.



Ne faites rien d'inconsidéré, Votre Majesté.

Nous serons ravis de vous donner notre opinion sur le bien-fondé de votre projet, Votre Majesté.

En ces temps troublés, êtes-vous certain de n'avoir pas besoin de nos lumières expérimentées ?

Louis sait qu'il aurait été inutile qu'il discute de son choix avec eux. Ils l'auraient désapprouvé, et lui ne serait pas revenu dessus. Ils n'auraient pas compris. Ils lui auraient parlé de devoir, de symbolique, sans s'apercevoir que le jeune homme a parfaitement conscience de l'image de lui qu'il s'appête à donner.

C'est juste que j'ai une conception du pouvoir différente de la leur.

De toute façon, il est le roi. Ses décisions sont sans appel. Il a toute légitimité pour les prendre seul, et nul n'a le droit de trouver à y redire.

Plus que sept minutes. Louis attrape son smartphone sur la table à côté de lui. L'écran s'allume, diffusant une faible lumière dans la pièce sombre. Le jeune homme ouvre son compte Réseau Royal, et tape un nom dans la barre de recherche.

«Annette de Montaigne».

Louis a fait cette manipulation de nombreuses fois au cours des huit dernières années. Comme toujours, le même message s'affiche en rouge :

[Ce profil vous est inaccessible.]

Mais désormais, Louis dispose du compte Royal, et non plus d'un simple compte Diamant. En dessous du message, un bouton s'affiche désormais.

«Débloquer».

Le cœur battant, Louis l'effleure du pouce.

Il a retardé ce moment au maximum. Il l'attendait depuis si longtemps... Une part de lui, contre toute rationalité, avait peur que la procédure effectuée par son grand-père ne soit pas réversible. Surtout, il craignait



RÉSEAU ROYAL

que ce qu'il découvrirait derrière ce message d'erreur ne soit pas à la hauteur de ses attentes.

Mais alors que s'affichent des photos d'une jeune femme aux cheveux blonds bouclés, souriante et avenante, et qu'il lit ses dernières publications, empreintes de joie de vivre et de gaieté face à des bonheurs simples, le soulagement l'envahit progressivement.

Elle n'a pas changé.

Et c'est donc la tête haute et le cœur léger qu'à 15 heures précises, il sort sur le balcon et annonce en direct au royaume de France tout entier :

— Mes chers sujets, ma première décision en tant que nouveau souverain de ce pays est d'ordonner le retour à la cour d'Annette de Montaigu.